

Die Geschichte der Internierung Tausender Deportierter endete an ganz verschiedenen Orten. Als ab Ende August 1944 in Gurs nicht mehr jüdische oder andere Verfolgte des Vichy-Regimes, sondern dessen Unterstützer*innen als „Kollaborateure“ interniert wurden, befanden sich laut Unterlagen des Internationalen Suchdienstes noch mindestens 301 der südwestdeutschen Jüdinnen und Juden in Krankenhäusern und anderen Einrichtungen in Südfrankreich.¹ Insgesamt über Eintausend der aus Baden und der Pfalz Deportierten soll das Überleben in Frankreich geglückt sein, und fast 750 konnten dem Morden durch die Flucht aus Europa entgehen.²

Schon im November 1946 weihte die *Fédération des Sociétés Juives des Basses-Pyrénées*, unterstützt von Lokalpolitiker*innen und antirassistischen Gruppen, eine Gedenktafel für die Deportierten des Départements Basses-Pyrénées und für die in Gurs verstorbenen Internierten ein. Diese Tafel prangerte am heute abgerissenen Stadion in Pau die „grausame Kollaboration zwischen Vichy und dem Deutschen Reich“ an: „A la mémoire des 1.070 morts à Gurs, des 20.000 hommes, femmes, vieillards, enfants déportés des Basses-Pyrénées, victimes de la cruelle collaboration vichyssoise-allemande.“³

In den folgenden Jahrzehnten stellte nicht nur die Sanierung des Lagerfriedhofs von Gurs, an der die Stadt Karlsruhe maßgeblich beteiligt war, ein grenzübergreifendes Unterfangen dar.⁴ Reisebeihilfen auf Grundlage des „Deutsch-französischen Deportationsabkommens“ vom 23. Oktober 1954 ermöglichten es Tausenden Menschen aus der Bundesrepublik „Deportationsstätten“ in Frankreich zu besuchen.⁵ Vielleicht war es Frankreich, so eine deutsche Einschätzung aus dem Jahr 1970, „noch nicht gelungen, die jüngste Geschichte, insbesondere die Spaltung der Nation in Résistance und Collaboration, so zu verarbeiten, daß sich die Franzosen in ihrer Gesamtheit für die Untaten des Vichy-Regimes verantwortlich fühl[t]en“.⁶ Auf lokaler Ebene finden sich ebenso zahlreiche Gedenkinitiativen wie in den südwestdeutschen Bundesländern auf der anderen Seite des Rheins. In Frankreich regt die kontinuierliche Nutzung der Gelände und die Vielzahl der dort internierten Gruppen zur kritischen Auseinandersetzung mit dem „Jahrhundert der Lager“ an. In Deutschland stehen dagegen die Erinnerung an die Deportierten und deren individuelle Schicksale im Vordergrund, von der nicht zuletzt Hunderte Stolpersteine in den Herkunftsgemeinden zeugen.

Heute können immer weniger Zeitzeug*innen persönlich reisen und berichten. Doch nicht nur Gedenkfahrten, Spurensuchen und Austauschprojekte erinnern weiterhin an die Deportierten des Oktober 1940. Längst sind deutsche

L’histoire d’internement des milliers de déporté·e·s s’achève en des lieux extrêmement variés. Selon les documents du Service international de recherches, au moins 301 Juives et Juifs du sud-ouest de l’Allemagne se trouvent encore dans des hôpitaux ou d’autres institutions du sud-ouest de la France à la fin août 1944, alors que Gurs n’abrite plus de persécuté·e·s du régime de Vichy, mais ses complices, à titre de « collaboratrices et collaborateurs »¹. Plus d’un millier de déporté·e·s du pays de Bade et du Palatinat ont réussi à survivre en France, près de 750 ont échappé à la mort en s’enfuyant ailleurs en Europe².

Dès novembre 1946, la Fédération des sociétés juives des Basses-Pyrénées, soutenue par l’élite politique locale et des groupes antiracistes, dévoile une plaque commémorative pour les déporté·e·s du département des Basses-Pyrénées et les interné·e·s qui ont péri à Gurs. Elle est apposée sur le stade de Pau, aujourd’hui détruit, et dénonce la dimension européenne des crimes commis dans la région : « À la mémoire des 1 070 morts à Gurs, des 20 000 hommes, femmes, vieillards, enfants déportés des Basses-Pyrénées, victimes de la cruelle collaboration vichyssoise-allemande³. »

Dans les décennies qui suivent, de nombreuses initiatives transfrontalières voient le jour, dont la réhabilitation du cimetière du camp de Gurs, dans laquelle la municipalité de Karlsruhe s’implique massivement⁴. En vertu de la « convention franco-allemande sur les déportations » signée le 23 octobre 1954, des milliers de citoyen·ne·s de la République fédérale obtiennent une aide au voyage pour se rendre sur les « lieux de la déportation » en France⁵. Sans doute peut-on conclure avec un rapport allemand qu’en 1970 la France « n’avait pas encore réussi à assumer suffisamment son histoire récente, notamment la fracture de la nation entre Résistance et collaboration, pour que les Français dans leur ensemble se sentent responsables des forfaits du régime de Vichy⁶. » À l’échelle locale cependant, les actions de commémoration sont aussi nombreuses que dans le sud-ouest de la RFA. En France, l’utilisation ininterrompue des sites et le grand nombre de groupes qui y sont internés incitent à faire une analyse critique du « siècle des camps ». En Allemagne, on met l’accent sur le souvenir des déporté·e·s et sur leurs destins individuels, ainsi qu’en témoignent notamment les centaines de pavés de la mémoire (*Stolpersteine*) encastrés devant les anciens domiciles des déporté·e·s.

Vorherige Seite: Mit dem Graffiti wird aus „art“ (Kunst) und „rien“ (nichtig, null) das ähnlich wie „aryen“ (Arier) klingende Kunstwort „art-rien“ zusammengesetzt: „Das hier ist Kunst, aber das hier [Hitler-Graffiti] ist keine Kunst, kein Künstler. Hinterfragen wir uns – wir sind es alle ein Stück weit.“

Page précédente : Le graffiti joue sur les mots « art » et « rien » pour composer « art-rien », homophone de « arien ».

und französische Erinnerungen verflochten. Am sinnfälligsten vielleicht in Form eines steinernen Koffers, den die *Amicale du Camp de Gurs* gestaltet hat und der in zweifacher Ausführung sowohl als Mahnmal in Neckarzimmern als auch am Eingang des Lagerfriedhofs von Gurs steht.

Nicht immer bedarf es des institutionalisierten Gedenkens, Denkmäler oder Ausstellungen, um die Dinge auf den Punkt zu bringen und das schwierige antisemitische und rassistische Erb- und Gedankengut Europas zu thematisieren: Ein Graffiti auf den Ruinen der Baracken von Rivesaltes mahnte in den Jahren vor Eröffnung der dortigen Gedenkstätte vor der Zugkraft einfacher Konstrukte – und vor der eigenen menschlichen Fehlbarkeit.

Auch wenn in Gurs heute so gut wie keine baulichen Relikte des Lagers mehr zu erkennen sind, so ist es doch ein Ort, der herausfordert. Er fordert heraus, die Risiken von Ausgrenzung und Lagerunterbringung in Zeiten der Flucht zu sehen, die Verbrechen des 20. Jahrhunderts, die Tatbeteiligten und Täter*innen klar zu benennen und die Erinnerung an die Verfolgten und Ermordeten gemeinsam wachzuhalten.

Kerstin Stubenvoll

Aujourd’hui, les témoins susceptibles de se déplacer et de témoigner se raréfient. Cependant, les voyages commémoratifs, la quête de traces et les projets d’échange ne sont pas les seules initiatives visant à préserver le souvenir des déportés d’octobre 1940. Les mémoires allemandes et françaises sont entrelacées depuis longtemps. De la façon la plus emblématique, peut-être, sous forme d’une valise en pierre, que l’Amicale du camp de Gurs a fait réaliser en deux exemplaires, l’un déposé au mémorial de Neckarzimmern, l’autre à l’entrée du cimetière du camp de Gurs.

Au demeurant, il n’est pas toujours nécessaire de recourir à une commémoration institutionnelle, à des mémoriaux ou des expositions pour exprimer clairement les choses et aborder le lourd patrimoine des idées antisémites et racistes comme leur survivance : dans les années qui ont précédé l’ouverture du site commémoratif de Rivesaltes, un graffiti sur les ruines des baraques du camp rappelait le pouvoir de séduction des pensées simplistes et la faillibilité des êtres humains.

Même s’il ne reste aujourd’hui pratiquement aucun vestige architectural du camp, Gurs est un lieu qui nous met au défi. Au défi d’identifier les risques de l’exclusion et de l’internement en camp dans des périodes d’exil et de fuite, de nommer sans ambiguïtés les crimes du XX^e siècle et de garder collectivement vivante la mémoire des personnes persécutées et assassinées.

¹ Vgl. / Voir Liste des survivants des 7500 déportés juifs du Pays de Bade 1.1.9/11187128, ITS Digital Archive, Arolsen Archives.

² Gerhard Teschner, „Die Deportation der badischen und saarpfälzischen Juden“. 22. Oktober 1940, in: *Gedenkstättenrundbrief* 124 (2005), S./p. 23-32, hier/ici : S./p. 31.

³ Artikel / Article „Anniversaires“, in: *La Quatrième République des Pyrénées. Organe de la Résistance républicaine et sociale*, 8.11.1946.

⁴ Scott Soo, „From international Origins to Transnational Commemoration. The Cemetery of the Gurs Camp“, 1939-1963, in: *French History* 34:1 (2020), S./p. 82-104.

⁵ Zwischen 1972-1982 zählte das Bundesministerium für Verkehr über 11.500 Reisen nach Frankreich / Entre 1972 et 1982, le ministère fédéral des Transports recense plus de 11 500 voyages en France, Politisches Archiv Auswärtiges Amt, B 85 1722.

⁶ Ebd. / *Ibid.*, Bl. 141.